



# Les coulisses du journalisme

Depuis une dizaine d'années, les écoles de journalisme sont en constante évolution. En France, il existe actuellement treize écoles de journalisme reconnues par la Commission Paritaire Nationale de l'Emploi des Journalistes (CPNEJ). Chaque année, des centaines d'étudiants espèrent se faire une place sur ce marché qui reste néanmoins difficile d'accès. Quelle est la clef de la réussite ? Lumière sur ce métier qui fait tant rêver, à travers les témoignages de Vanessa Roué, Jérôme Soulard et François Rivaud, trois professionnels du journalisme.

**Nantes – Mars 2012, rencontres avec trois journalistes.** Bureau de France 3 Pays de la Loire. L'agitation est palpable à quelques heures du lancement de l'édition régionale du soir. Entretien avec l'un des rédacteurs en chef de France Télévisions, Jérôme Soulard. Il fait le point avec ses collaborateurs et envoie ses équipes en tournage. « *Pour devenir un bon journaliste, la théorie ne suffit pas. Plusieurs qualités personnelles sont indispensables* », affirme-t-il avec conviction. De l'autre côté de l'île de Nantes, François Rivaud, rédacteur en chef de la radio France Bleu Loire Océan, confirme que certaines conditions sont nécessaires à la réussite dans ce métier. Des conditions qui permettront de faire le tri parmi les jeunes diplômés à l'ambition débordante. Enfin, entrevue avec Vanessa Roué, journaliste reporter d'images pour France Télévisions. Elle précise autour d'un café dans sa nouvelle maison nantaise, que la rigueur, la curiosité et le fait d'aimer les gens l'ont énormément aidée à réaliser ses projets.

## Quand la rigueur est de rigueur

François Rivaud reconnaît qu'« *il n'y a pas de bon journaliste sans rigueur* ». Vanessa Roué, quant à elle, considère que la rigueur « *est la base de la base* ». Jérôme Soulard, avec sa vingtaine d'années d'expérience, la définit comme « *une exigence professionnelle, une obligation personnelle* ». Il faut dire que, depuis leurs tout premiers pas dans ce métier, cette vérité leur a été rabâchée à longueur de journée !

**« Nous ne sommes pas là pour faire plaisir mais pour être compris »**

La rigueur représente une ligne de conduite indéniable. Être intransigeant avec soi-même : le b.a.-ba du journalisme. « *Nous sommes la courroie de distribution entre les gens qui nous donnent une information et le grand public, c'est une grande responsabilité* », indique François. Les journalistes rapportent les faits tels qu'ils se sont déroulés en offrant, de manière objective, tous les éléments nécessaires à leur compréhension. Il est essentiel de ne rien

prendre pour acquis et partir du fait que le destinataire ne sait rien. « La rigueur, poursuit-il, c'est par exemple d'organiser sa journée pour avoir un temps d'enquête, un temps de tournage, un temps de montage et puis, un temps de vérification. C'est-à-dire que vous allez avoir assez d'humilité pour demander à des gens extérieurs s'ils comprennent ce que vous dites. Nous ne sommes pas là pour faire plaisir mais pour être compris ».



### **FRANÇOIS RIVAUD, 52 ANS**

**Rédacteur en chef France Bleu Loire Océan**

Licence Maîtrise Journalisme, CELSA Paris

Pigiste au Courrier de l'ouest, Angers et Radio France Laval

CDI à France Bleu Vaucluse, 2 ans

France Bleu Nantes, 4 ans

Rédacteur en chef France Bleu Limousin, 5 ans

Rédacteur en chef France Bleu Loire Océan

30 ans de métier au total dont 28 à Radio France

Chaque matin, ces professionnels se trouvent face à la fameuse feuille blanche qui devra être remplie avec justesse en vérifiant constamment les informations recueillies. « La rigueur est importante pour moi, pour ma fierté, explique Jérôme, et pour

les autres puisque les informations diffusées peuvent avoir des conséquences sur leurs vies. J'étais déjà minutieux quand je devais rendre un sujet de philo à un prof qui était le seul à lire ma copie. Donc imaginez-vous, quand je fais un sujet pour Envoyé Spécial, vu par 10 millions de personnes, je ne suis peut-être pas 10 millions de fois plus précis mais je peux vous dire que je fais attention ».

Le journaliste remet en question ses propos, tout comme ceux des autres. En effet, il n'est pas toujours évident de percevoir les réelles intentions d'un témoin. Le professionnel se doit de confronter diverses déclarations, en particulier lors de conflits, en les vérifiant auprès de sources. De plus, il instaure une distance vis-à-vis de ses sentiments et opinions pour porter un regard lucide sur les faits. « On a très peu de temps et de mots pour résumer des situations complexes, déclare François. Le moindre mot est disséqué. On ne veut pas être soupçonné d'être partisan ou d'avoir voulu manipuler des gens. Ce n'est pas le but ». Il s'agit de ne pas tomber dans la tentation d'un témoignage intéressant qui, finalement, pourrait s'avérer erroné. Le journaliste doit donc être capable d'établir un climat de confiance, afin de délivrer une information approfondie et nourrie. L'astuce : rester méfiant pour que l'info soit fiable et vraie. Cette rigueur peut être innée mais, heureusement pour les plus approximatifs, elle s'acquiert aussi avec de l'expérience.

### **Eveil de la curiosité**

En revanche, la curiosité, autre condition primordiale pour le journaliste, ne se travaille pas si facilement. Le journalisme offre un éventail d'opportunités impressionnant. C'est un métier permettant de s'intéresser à une large palette de sujets. Et sans curiosité, on se retrouve rapidement devant la plus grande corvée qui soit. Etre curieux, c'est une qualité naturelle pour Vanessa. « Je ne sais pas si ça s'apprend », nous confie-t-elle dans son salon un

après-midi. Entourée de ses deux jeunes enfants, elle nous parle de son métier de journaliste et, surtout, de ce qu'elle pense de la curiosité : « *cela veut dire ne jamais se mettre des barrières ou des œillères, s'ouvrir à tous et à tout avec le plus d'objectivité possible et avoir des sources d'information différentes utilisées en permanence. On ne veut pas devenir journaliste sans être curieux ou alors c'est qu'on n'a rien compris à ce métier* ».



**JEROME SOULARD, 43 ANS**

**Rédacteur en chef France Télévisions**

Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme à Strasbourg, 7 ans

Pigiste France 3, Alsace

France 2 Paris, 4 ans

Grand reporter pour l'émission *Envoyé Spécial* sur France 2, 5 ans

Rédacteur en chef France 3, Pays de la Loire

Etre curieux, c'est s'intéresser à des gens, à des choses différentes chaque jour. Le journaliste se retrouve régulièrement face à des sujets qui ne font pas forcément partie de ses centres d'intérêt. La curiosité est par conséquent essentielle pour le niveau de qualité du travail effectué et pour la satisfaction personnelle du journaliste. Le métier permet diverses spécialisations comme le sport, la politique, l'économie,

etc. On attend des journalistes une capacité à se réinventer chaque jour sur des sujets parfois déjà étudiés, en utilisant des angles différents. « *Savoir se renouveler est primordial. Il ne faut pas oublier que notre métier est aussi basé sur l'intérêt du grand public* », indique François. Et qui est mieux placé pour intéresser un public qu'un journaliste intéressé par ce qu'il raconte ? La curiosité est généralement perceptible et contagieuse. Elle constitue un véritable atout pour les journalistes.

**« Au bout du compte, notre journée est loin d'être insipide »**

On pourrait croire que l'envie de découvrir de nouvelles choses s'éteint peu à peu avec le temps, alors que d'après ces trois journalistes « c'est de pire en pire ! ». Ils s'accordent également à dire qu'afin d'augmenter sa curiosité, il faut voyager et essayer d'évoluer dans divers environnements. Donc la curiosité rime aussi avec addiction. Derrière une pile de journaux, Jérôme partage ses opinions sur le métier : « *On se rend compte qu'on se retrouve facilement dans des endroits dans lesquels on ne serait jamais allé, qu'on rencontre des gens qui vont nous apprendre des choses ahurissantes sur des sujets qui ne nous intéressaient pas spécialement. Ils vont nous apprendre des choses drôles, surprenantes, graves, tristes. Et au bout du compte, notre journée est loin d'être insipide* ».

Pour devenir un bon journaliste, la remise en question reste essentielle. Ainsi, il est indispensable de se dire qu'il y a toujours des choses à connaître, que chaque personne peut apporter du nouveau, du bon. Rien n'est acquis d'avance donc même les sujets traités maintes et maintes fois doivent être réétudiés en profondeur et avec enthousiasme. « *Personnellement, continue Jérôme, j'ai toujours été curieux de connaître des gens et d'aller voir des choses que je ne connaissais pas. J'ai toujours eu cette curiosité, cet intérêt pour les autres, pour leurs problèmes* ».

## Rencontres au sommet...

Le journalisme, qu'il soit d'investigation, d'actualité ou de grand reportage, repose principalement sur les rencontres. Des rencontres qui, selon le sujet traité, peuvent aller « du sans-abri au Président de la République, en passant par la grand-mère du village et le directeur CNRS », raconte François. Les personnes interviewées apporteront des témoignages, des informations spécifiques qui constitueront les éléments de base pour le journaliste. Il est donc essentiel d'aller vers ces gens et de savoir les écouter afin de collecter un maximum d'informations et, surtout, d'émotions. « Puisqu'on ne fait jamais la même chose, poursuit-il, tous les jours nos sentiments peuvent varier. On peut se coucher très fatigué, très déprimé, ou vachement content. Quand on traite des affaires de meurtres atroces comme celles de Xavier Dupont de Ligonnès<sup>1</sup> ou de Laëtitia<sup>2</sup>, c'est lourd, il faut se blinder. Donc le côté humain est super important ». Ces émotions doivent être comprises pour pouvoir être retransmises au grand public. Cela nécessite un investissement sincère du professionnel dans cette relation d'égal à égal. « Ton boulot c'est de raconter des histoires vraies, explique Vanessa, si tu n'aimes pas les gens, tu n'auras pas suffisamment d'empathie, et si tu n'en as pas, tu ne feras pas passer d'émotion. On va parfois réussir à te faire retenir une info si on a appuyé sur une de tes émotions ».

La manière dont l'information sera diffusée, son efficacité, dépendra énormément du contact humain effectué auparavant. Celui-ci relève d'un véritable savoir-être qui implique l'écoute, le respect, l'empathie, la sympathie et la confiance. « On peut facilement se retrouver face au dernier gagnant du loto qui explose de joie, ou devant une

<sup>1</sup> Un homme soupçonné d'avoir tué sa femme et ses quatre enfants

<sup>2</sup> Laëtitia Perrais, assassinée à Pornic en janvier 2011

femme dont la gamine vient de se faire assassiner. Il faut savoir trouver la clef pour communiquer dans toutes sortes de situations », relate François.

**« Ils vous voient arriver comme le Messie, comme si vous alliez les sauver »**



**VANESSA ROUE, 35 ANS**

**Journaliste de divers journaux télévisés**

Maîtrise LEA (Langues Etrangères Appliquées)

Contrat de qualification au métier de journaliste CFPJ, France 2

5 ans à la rédaction JT 13h ET 20h, France 2

Rédactrice pour 100% Mag

Présentatrice émission Les Grands Voyageurs

Enquêtrice documentaire de fiction Affaires Classées

Le métier nécessite souvent de la ténacité dans les échanges. Le journaliste évite à tout prix l'intox et le superficiel. De plus, il est important de savoir si la publication du témoignage est appropriée ou non, étant donné qu'elle pourrait parfois nuire aux personnes interviewées. Le journaliste doit pouvoir doser la quantité d'information donnée et soigner son travail pour éviter toute répercussion négative. « Il y a des personnes qui sont éblouies par la télévision, révèle Jérôme, ils vous voient arriver comme le Messie, comme si vous alliez les sauver. Ce sont des gens qui sont prêts à faire n'importe

*quoi. Mon honnêteté vient du fait que je n'ai pas envie de les mettre en danger. Quelques fois, je pourrais avoir intérêt à faire une interview mais ça peut mettre en difficulté la personne qui est en face de moi. Mon travail c'est de la faire, et mon rôle d'homme est de la*



Jérôme Soulard, derrière son bureau de France 3.

*faire avec justesse et équité. »*

Parfois, c'est le contraire. Il peut s'avérer extrêmement difficile d'aller vers certaines personnes et la phase d'interview devient un véritable obstacle pour les journalistes. « Je sais que je ferai tout pour avoir une info mais j'ai des limites, des barrières. Il y a une ligne à ne pas franchir. C'est chacun sa conscience personnelle et professionnelle », nous confie François. Sa règle d'or est de « savoir être transparent, ne pas arriver anonymement et poser des questions comme si on était le voisin de palier. Il faut être intelligent, subtil et ne pas arriver avec de gros sabots, il faut avoir du tact ».

### **« On peut paraître cyniques de l'extérieur »**

C'est un quotidien où le contact humain est très présent. Les journalistes font face à de grandes émotions la plupart du temps. Il faut les percevoir même quand il s'agit de simples regards. Et lorsque ces émotions sont trop fortes, troublantes, le journalisme peut être comparé aux métiers impliquant des témoignages poignants, comme ceux du secteur social ou médical. Il est vital de savoir faire face à ce genre de situations. Les journalistes vont peu à peu

apprendre à se protéger, et pour ce faire, chacun sa technique. Jérôme précise : « après avoir entendu le témoignage d'une veuve dont le mari est mort d'un accident de voiture, après avoir travaillé sur des sujets dans des pays en guerre, après avoir pris tout ça en pleine poire, dans les tripes, on est là pour résumer, pour informer, pour partager. Et la vie continue. Ça ne veut pas dire qu'on s'en fiche mais on a besoin de penser à d'autres choses, de plaisanter. On va dire au revoir aux gens puis, dans la voiture, on va dire une grosse connerie qui n'a rien à voir. On peut paraître cyniques de l'extérieur, mais c'est indispensable ». Cette qualité se traduit aussi par une mise de côté des sentiments personnels. Le journaliste doit être capable d'aller vers des personnes ou des sujets qui ne leur plaisent pas de prime abord et de leur trouver de l'intérêt. Il s'agit de savoir dissocier le personnel du professionnel avec justesse.

### **« Il faut savoir se bouger ! »**

Etre un bon journaliste, c'est aussi « savoir se débloquer de n'importe quelle situation, être débrouillard, un vrai acrobate. La règle c'est, à chaque problème sa solution » d'après Vanessa. Dans un monde où l'actualité rebondit en permanence, il faut savoir s'adapter et être prêt à saisir toute opportunité en enquêtant sur le terrain. « C'est un métier très sélectif. Chaque année, par exemple, sur environ 450 étudiants sortant d'une des treize écoles reconnues, seulement deux seront embauchés à France 2. Les autres trouveront une place sur des chaînes certes, moins prestigieuses, mais tout aussi intéressantes », reconnaît Jérôme. Et pour François, journaliste et professeur intermittent à l'Université de Tours, « sans ces attributs, les étudiants n'ont aucune chance d'accéder à ce métier. C'est pourquoi il faut savoir se bouger ! » Toutefois, le métier reste accessible pour les plus motivés et passionnés.

La clef du succès : travailler d'arrache-pied et avoir le métier dans la peau.